



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Les opérateurs et leurs difficultés sur le marché du lait

A. Brun

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Brun A. Les opérateurs et leurs difficultés sur le marché du lait. In: Économie rurale. N°134, 1979. p. 10;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1979.2672>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1979\\_num\\_134\\_1\\_2672](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1979_num_134_1_2672)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# LES OPÉRATEURS ET LEURS DIFFICULTÉS SUR LE MARCHÉ DU LAIT (\*)

Introduite par un exposé de M. Besson, de la société Fromançais, filiale de l'ULN (1), la discussion du groupe lait s'est engagée sur les obstacles à l'exportation des produits laitiers. Discussion d'abord assez technique sur les procédures et les mécanismes de l'exportation, sur les effets récents des montants compensatoires monétaires (perte de marchés de poudre de lait sur l'Italie, de beurre sur la Grande-Bretagne), sur la distinction entre produits nobles (fromages qui représentent près de 50 % de nos exportations nettes), et produits banaux (poudre, butteroil...). L'ensemble de cette discussion, nourrie par les opérateurs à l'exportation présents dans le groupe (France Lait, Fromançais, Cana) a fait ressortir à la fois l'existence d'une certaine volonté exportatrice et de certaines possibilités, dans le domaine des pâtes molles notamment, et une certaine impuissance à construire individuellement et surtout collectivement une politique d'exportation dynamique et cohérente du fait qu'il s'agit d'un secteur excédentaire. Il est d'ailleurs significatif que les occasions de marchés à conquérir évoquées concernent les fromages à pâtes molles qui, pour des raisons politiques, ne bénéficient pas de restitutions.

Ainsi, l'ambiguïté ressentie au niveau des producteurs de lait - les accroissements de la production sont-ils un poids pour la collectivité qu'il faut limiter, (cf. la taxe de coresponsabilité laitière) ou une occasion d'exporter et donc de gagner des devises - se retrouve au niveau des industriels parfois obligés de laisser passer des marchés par la faute d'une politique d'ensemble qui n'est pas conquérante. Il est clair qu'on n'abordera pas sérieusement le marché américain des fromages en ordre dispersé et que la dispersion n'a que peu de chance d'être combattue quand la politique du secteur consiste à cultiver l'art et la manière de limiter les excédents - et que les transformateurs ont tendance à se réfugier derrière une politique individuelle de marque quand ils en ont la possibilité.

La discussion n'a certes pas permis de porter un jugement d'ensemble sur les exportations du secteur laitier ; elle a en revanche illustré en permanence cette ambiguïté.

Les quelques représentants du développement agricole ont plus que les industriels souligné leur très grand embarras devant les choix à proposer aux agriculteurs.

Ils ont exprimé leur désir de clarification en évoquant notamment une véritable planification régionale de la production laitière.

A titre d'exemples régionaux, on s'est borné à constater que la CANA et l'ULN, toutes deux installées dans l'ouest de la France, poussent à l'accroissement de la production de leurs livreurs (qui doivent atteindre la dimension nécessaire au vrac, environ 30.000 litres par an) ; France Lait souligne que son secteur d'exportation est largement déficitaire. En Meuse le Développement agricole pousse à la conversion vers les céréales...

En ce qui concerne les procédures d'exportation, M. Besson a recensé toute une série de difficultés, qui existent aussi pour d'autres produits ; il a témoigné de l'accueil favorable aux suggestions d'amélioration qui ont été faites par différents opérateurs. Mais a-t-il dit, on se heurte à un « mur de coton » !

Pour terminer on peut noter l'insistance avec laquelle différents participants ont souligné la nécessité d'une collaboration beaucoup plus étroite entre la recherche en technologie laitière et la connaissance des débouchés réels ou potentiels. Ceci peut être illustré par deux exemples :

— les exportations de poudre de lait à destination des pays en voie de développement exigeraient une coopération avec les pays destinataires, coopération portant sur la consommation, sur les complémentarités avec la production locale de matières premières, sur la fabrication d'aliments à destination humaine ;

— en matière de produits nouveaux, tout a été essayé, a-t-on dit (élaboration des protéines du lait, recherche sur le sérum, le lactose...). Mais, a-t-on ajouté, certains échecs traduisent surtout une insuffisante connaissance des marchés possibles. Ce ne sont pas les seuls hommes de laboratoire qui sauront promouvoir de nouveaux aliments mais une coopération plus poussée entre ceux-ci et des spécialistes de « stratégie commerciale ».

Ces quelques lignes ne font qu'évoquer la très grande richesse de la discussion. La variété et la difficulté des problèmes de marchés des produits laitiers sont telles qu'on ne peut prétendre à quelque synthèse que ce soit à la suite de cet échange très nourri.

(\*) Rapporteur : André BRUN, INRA Orléans.

(1) Union Laitière Normande, Condé-sur-Vire, Manche.